

Dé-signer Deleuze¹

Julia Hölzl*, **

Ce texte commencera en tirant un trait au re-tour ; une seule fois en retour – le retour reste toujours singulier malgré ses tours pluriels. Nous y re-tournerons, donc, qu'une seule fois.

Comme le disait Jacques Derrida : « Une seule fois : la circoncision n'a lieu qu'une fois. Telle nous est du moins livrée l'apparence. »¹ Ici au commencement, ici voulons-nous commencer immédiatement avec cela, l'apparence qui nous est livrée, avec les (nouvelles, transdisciplinaires) *Deleuze Studies*, dans lesquelles un Deleuze est devenu plusieurs Deleuzes, en conséquence de quoi se continue le

*Ce texte est une version légèrement modifiée de la communication « Being (with/out) Deleuze » [« Être (avec/sans) Deleuze »] prononcée le 12 août 2008 au premier *International Deleuze Studies Conference* : « *One or Several Deleuzes?* », qui s'est tenu à la Cardiff University/Prifysgol Caerdydd (Pays de Galles, Royaume-Uni), du 11 au 13 août 2008. La version originale a été publiée dans la revue *International Association of Transdisciplinary Psychology*, volume 2, numéro 1, mai 2010.

Note du traducteur : le titre original « De-signing Deleuze » possède une ambiguïté : il signifie à la fois le retrait du signe « Deleuze », et la négation de sa signature. La traduction littérale ici proposée transfère l'ambiguïté en une nouvelle. Ici, au même moment où le signe se retire, où la signature se nie, apparaît une nouvelle ambiguïté paradoxale : on ne peut nier la signature qu'au prix de réinscrire la désignation, un *désigner* Deleuze. On « dé-signe » au risque de « désigner ».

* Julia Hölzl (julia.hoelzl@gmx.at) est postdoctorante à la European Graduate School (Saas-Fee, Suisse), où elle a obtenu un doctorat en philosophie, média et communications. Elle poursuit ses études pour un deuxième doctorat au Centre for Modern Thought de la University of Aberdeen (Royaume-Uni). Elle est aussi professeure invitée à la Ramkhamhaeng University (มหาวิทยาลัยรามคำแหง, Bangkok, Thaïlande).

** Traduit de l'anglais par René Lemieux (lemieux.rene@courrier.uqam.ca).

¹ Jacques Derrida, *Schibboleth. Pour Paul Celan*, Paris : Éditions Galilée, 1986, p. 11.

codage binaire, bien institué, comme pluralité-singularité ou un-multiple. De manière trop évidente, il n'y a pas un Deleuze (*lui-même* était beaucoup de monde²) ; de manière encore évidente, il n'y a pas non plus *plusieurs* Deleuzes. Ainsi, ce texte ne s'intéressera pas au problème de l'« Un et du Multiple, mais [à] celui de la multiplicité de fusion qui déborde effectivement toute opposition de l'un et du multiple »³.

Devenant plus que lui-même, Gilles Deleuze est devenu un signe. L'intention est donc ici de chercher une *éthique de la disparition*, au lieu de l'*apparition-parution* (qui n'est jamais qu'une *comparution*⁴) – non pas comme un impératif moral, mais comme une manière (et une *praxis*, peut-être) pour en faire un Autre, toujours faire de lui un Autre.

Prenant en compte ces in-essentiels différences ontiques, nous nous abstiendrons dans les prochaines lignes d'appliquer des identités prédéfinies (c'est-à-dire sous la forme d'un polylogues – ou simplement d'un dialogue – entre les différents Deleuzes). Nous chercherons plutôt à faire une rencontre, peut-être similaire à celle proposés par Slavoj Žižek, laquelle « ne peut être réduite à un échange symbolique, [elle est] l'écho d'un choc traumatique. Si les dialogues sont fréquents, les rencontres sont rares. »⁵

Évitant toute prétention dialectique (après tout, le ET est ici adéquat, pas le OU), re-tournons donc « à cette histoire de *multiplicité* »⁶ – un substantif créé pour échapper à l'« opposition abstraite du multiple et de l'un, pour échapper à la dialectique, pour arriver à penser le multiple à l'état pur, pour cesser d'en faire le fragment numérique

² Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 9 : « Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde. » Ou, p. 189 : « Il y a toujours un collectif même si l'on est tout seul. »

³ *Ibid.*, p. 191.

⁴ Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, Paris : Éditions Galilée, 1996, p. 30 et 31.

⁵ Slavoj Žižek, *Organes sans corps : Deleuze et conséquences*, traduit par Christophe Jacquet, Paris : Éditions Amsterdam, 2008, p. 11.

⁶ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, op. cit., p. 45.

d'une Unité ou Totalité perdues, ou au contraire l'élément organique d'une Unité ou Totalité à venir – et pour distinguer plutôt des types de multiplicité »⁷. Et cette « multiplicité ne doit pas désigner une combinaison de multiple et d'un, mais au contraire une organisation propre au multiple en tant que tel, qui n'a nullement besoin de l'unité pour former un système »⁸.

De même, chacun de nous est multiple, et pour faire appel à nouveau à Jean-Luc Nancy, « [l'être] est singulièrement pluriel et pluriellement singulier »⁹ ; disons donc « nous pour tout l'étant, c'est-à-dire pour tout étant, pour tous les étants un par un, chaque fois au singulier de leur pluriel essentiel »¹⁰ ; écoutons donc le slogan de Deleuze et Guattari : « Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités ! [...] Ne suscitez pas un Général en vous ! »¹¹ Soyons, éventuellement, à la fois singulier, à la fois beaucoup de monde.

En bref, le but de ce texte n'est pas de donner une vue générale sur les différentes appropriations de Deleuze, mais plutôt de s'approprier les différents Deleuzes : dire « Deleuze », c'est les dire de différentes façons. Loin d'essayer de réanimer un « monisme du phénomène »¹² (car de nos jours, Deleuze EST traité en tant que phénomène), nous proposons ici plutôt ces ritournelles enfantines : « En avant les multiplicités deleuziennes ! Oubliez Deleuze pour les retrouver ! »

Avant de passer à la question de la communicabilité, réfléchissons d'abord aux différents Deleuzes.

⁷ *Ibid.*, p. 45 et 46.

⁸ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris : Presses Universitaires de France, 1968, p. 236.

⁹ Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, *op. cit.*, p. 48.

¹⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op. cit.*, p. 36.

¹² Voir notamment Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*, Paris : Éditions Gallimard, 1943, p. 11.

La différence par différents moyens

Comment le penseur de la différence et ces différents penseurs sont-ils devenus *un seul et le même* ? Pourquoi se réfère-t-on aux différents Deleuzes en termes d'identités présupposées ?

L'un doit être soustrait, toujours, et nous savons de toute éternité qu'« il n'y jamais eu qu'une proposition ontologique : L'Être est univoque »¹³. Subséquemment, et pour citer Alain Badiou : « L'expérience dont l'ontologie, depuis sa disposition parménidienne, fait le portique d'un temple ruiné, est la suivante : ce qui se *présente* est essentiellement multiple ; ce qui se présente est essentiellement un. »¹⁴

Trop facilement applicable à la manière dont sont généralement prises en compte les multiplicités deleuziennes, nous pourrions affirmer que si leurs œuvres sont présentées comme étant multiples, ces mêmes multiplicités ont eux-mêmes nié la personne de Deleuze. Ainsi donc, la mort de l'auteur aura été scellée une fois de plus.

Comme il a été dit *supra*, il n'y a pas *un* Deleuze, ni ne sont-ils *plusieurs*. Ils sont plutôt *comme tels* et à travers ces différences, se reliant les uns aux autres *comme tels*, en tant que *devenir-(en)-différences*, « sans aucune médiation par l'identique ou le semblable, l'analogie ou l'opposé »¹⁵ ; tout ce qui est, est Autre, toujours un Autre, Autres à eux-mêmes.

Ainsi notre schibboleth pourrait se dire : « Un pour tous, et aucun pour l'Un. » Car l'Un n'est pas ; l'Un n'est rien sinon un devenir-Autre (à soi-même). Suivant Badiou, l'un

existe seulement comme opération. Ou encore : il n'y a pas d'un, il n'y a que le compte-pour-un. L'un, d'être une opération, n'est jamais une présentation. Il convient de prendre tout à fait au sérieux que « un » soit un nombre¹⁶.

¹³ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, *op. cit.*, p. 52.

¹⁴ Alain Badiou, *L'être et l'événement*, Paris : Éditions du Seuil, 1988, p. 31.

¹⁵ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, *op. cit.*, p. 154.

¹⁶ Alain Badiou, *L'être et l'événement*, *op. cit.*, p. 32.

C'est seulement à travers et en tant que différences que les identités peuvent être ex-posées. Pas d'identité sans différences ; pas de Deleuze sans Deleuzes. En vérité, le même doit être pensé « à partir du différent »¹⁷, ouvrant « à la différence la possibilité de son concept propre »¹⁸.

Chaque fois unique, Deleuze ne peut pas être pensé *différemment* avec la re-présentation. Le monde de la représentation, comme c'est devenu banal de l'exprimer, est défini par le primat de l'identité¹⁹, et, donc, donne lieu à la possibilité même d'une essence, d'une origine. Toutefois, comme l'a montré Jean-Luc Nancy, une telle origine signifie « non pas cela d'où viendrait le monde, mais la venue, chaque fois une, de chaque présence au monde »²⁰.

Chaque fois *une*, ces origines *n'originent* qu'une seule fois, sont différentes, toujours. Supposant une unité ancienne, une mesure quantitative – et ce n'est pas un hasard si son antonyme est « peu » –, le terme « plusieurs » ne *crée pas de différence*. Ni ne le fait le *divers* :

La différence n'est pas le divers. Le divers est donné. Mais la différence, c'est ce par quoi le donné est donné. C'est ce par quoi le donné est donné comme divers²¹.

Voilà une inclinaison dangereuse, incapable de servir comme (nouvelle) inclination pour la déduction ; les multiples Deleuzes ne peuvent pas se dénombrer pour « un Deleuze ». Après tout, les différences en elles-mêmes introduisent dans ces rapports « un nouveau type de distinction [...] ; au lieu de coexister, ils entrent dans des états de simultanéité ou de succession »²².

Mais, pour commencer à pied d'œuvre, nous pourrions demander : Que voulons-nous dire en disant *Deleuze* ? Que *veut dire* rappeler Deleuze ? Il serait approprié de rappeler le plateau « Un ou plusieurs loups ? » de *Mille plateaux* et son affirmation selon laquelle quand

il n'y pas unité de chose, il y a au moins unité et identité de mot. [...] Le nom propre ne peut être qu'un cas extrême de nom commun, comprenant en lui-même sa multiplicité déjà domestiquée et la rapportant à un être ou objet posé comme unique²³.

Et nommer veut dire identifier : « Le résultat est le même, puisqu'il s'agit toujours de revenir à l'unité, à l'identité de la personne ou de l'objet supposé perdu. »²⁴

Homo homini lupus, tout comme les loups qui « vont devoir se purger de leur multiplicité »²⁵. Une attitude plus romantique et moins hobbesienne serait de « chercher ses propres meutes, les multiplicités que [chacun] enferme en [lui-même], et qui sont peut-être d'une tout autre nature »²⁶.

Les hommes-loups ne sont toutefois pas toujours des loups-garous. Ils sont toujours comme et à travers leur *devenir-un-loup-garou* – une fois par mois, ou, mieux, sur une base horaire. En tant que différences, ils doivent sortir de leur caverne, et cesser d'être des monstres²⁷.

Créer de nouveaux concepts peut certainement être ce à quoi consiste la philosophie²⁸ ; or les philosophes doivent tout autant être créés. Nous nous créons tous, nous nous approprions tous, un Deleuze. Il se peut qu'il n'y ait aucun Deleuze « pré-existant » qui doive être dévoilé et/ou répété. Deleuze doit être ré-imaginé, encore et encore, car le rôle de l'imagination est de

soutirer à la répétition quelque chose de nouveau, lui soutirer la différence [...]. Aussi bien la répétition dans son essence est-elle imaginaire, puisque seule l'imagination forme ici le « moment » de la *vis repetitiva* du point de vue de la

¹⁷ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 60.

¹⁸ *Ibid.*, p. 59.

¹⁹ Voir l'avant-propos à *Différence et répétition*, p. 1.

²⁰ Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, op. cit., p. 33.

²¹ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 286.

²² *Ibid.*, p. 325.

²³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, op. cit., p. 40.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 49.

²⁷ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 45.

²⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris : Éditions de Minuit, 1990, p. 10.

constitution, faisant exister ce qu'elle contracte à titre d'éléments ou de cas de répétition. La répétition imaginaire n'est pas une fausse répétition, qui viendrait suppléer à l'absence de la vraie ; la vraie répétition est de l'imagination²⁹.

La « vraie répétition » *étant* la seule identité, celle-ci doit forcément être vue comme

une puissance seconde, l'identité de la différence, l'identique qui se dit du différent, qui tourne autour du différent. Une telle identité, produite par la différence, est déterminée comme « répétition »³⁰.

Devenir un *autre* tout en devenant soi, tout en répétant ces *autres soi*, chaque fois différents : Deleuze *est* en tant que ses propres répétitions, il est *en tant que* ses propres différences. Jamais le même, toujours devenant quelqu'un d'autre, alors que cette Mêmesité supposée – la sienne – ne peut être dite que de ce qui diffère. Conséquemment, ce n'est pas le Même ou le Semblable qui revient. C'est plutôt le Même qui est le revenir du Différent, comme le Semblable est le revenir du Dissimilaire³¹.

Un cercle éternel, sans lignes droites : toute vérité est tordue. Le temps lui-même est un cercle comme nous le rappelle le nain de Nietzsche. Et c'est précisément pourquoi ces vérités, ces différences, doivent être occultées plutôt que dévoilées, préservant ainsi l'occultation de l'original, toujours-déjà différent.

Les différences doivent être laissées à elles-mêmes ; une fois qu'elles sont dé-finies ou expliquées, elles s'annulent : « S'expliquer pour [la différence], c'est s'annuler, conjurer l'inégalité qui la constitue. »³² En effet, telles qu'elles se montrent, les différences deviennent pensables que lorsque *domptées*, c'est-à-dire soumises

au quadruple carcan de la représentation : l'identité dans le concept, l'opposition dans le prédicat, l'analogie dans le

jugement, la ressemblance dans la perception. [...] Cessant d'être pensée, la différence se dissipe dans le non-être³³.

Une fois qu'on cesse de la *faire*, la différence se fait *une* ; les différences doivent être différenciées par et en tant qu'elles-mêmes.

Deleuze ne doit plus être sujet à l'exigence de la représentation – c'est-à-dire comme réduction à *l'οὐσία* – toujours-déjà avec et dans les différences singulièrement plurielles : elles n'ont pas à être re-présentées. Devenant chaque fois différentes, elles doivent être pensées *différemment*, à savoir, comme *telles*, comme elles-mêmes, comme idées, non pas comme un concept de représentation *provenant* d'une identité supposée, ni comme un être-sujet/assujetti à la re-présentation baroque, mais comme des présents toujours transitoires et évanescents.

Ces éléments de la multiplicité n'ont « ni forme sensible ni signification conceptuelle, ni dès lors fonction assignable »³⁴ :

Ils n'ont même pas d'existence actuelle, et sont inséparables d'un potentiel ou d'une virtualité. C'est en ce sens qu'ils n'impliquent aucune identité préalable, aucune position d'un quelque chose qu'on pourrait dire un ou le même ; mais au contraire leur indétermination rend possible la manifestation de la différence en tant que libérée de toute subordination³⁵.

Il s'agit plutôt d'une renaissance éternelle, d'une naissance éternelle des différences qui ne reviennent jamais au Même. Que veut dire, alors et *après tout*, convier ces différents Deleuzes à communiquer ?

Le latin *communicare* ne veut rien dire sinon partager. Selon Jean-Luc Nancy, il n'y a pas de sens si celui-ci n'est pas *partagé* : « Le sens est lui-même le partage de l'être. »³⁶ Convoquer les multiples Deleuzes dans une communication, c'est alors les appeler à communiquer avec eux-mêmes, dans une tentative simultanée (et violente) de le re-présenter. D'un côté, l'être-avec Deleuze, de l'autre,

²⁹ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 103.

³⁰ *Ibid.*, p. 59.

³¹ *Ibid.*, p. 384.

³² *Ibid.*, p. 293.

³³ *Ibid.*, p. 337.

³⁴ *Ibid.*, p. 237.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, op. cit., p. 20.

Deleuze qui est aussi en lui-même avec l'Autre ; c'est encore les différences qui constituent leur identité, elles sont toujours différentes de lui, se réalisant à travers leurs propres, mais différentes, prophéties.

Deleuze n'est pas – de même il n'était pas : Deleuze est encore en train de devenir Deleuze. Encore *original*, Deleuze est encore en train de venir à sa propre présence. Puisque toute origine est « irréductiblement plurielle »³⁷, puisque « l'origine du monde est en chaque point du monde »³⁸, Deleuze est partout un autre, il n'a pas de lieu originel singulier. Étant singulièrement pluriel, devenant pluriellement singulier, il répète ses différences ; et cette origine, son origine, « est affirmation ; la répétition est la condition de l'affirmation »³⁹. Il n'y a pas de *je* simple tout comme il n'y a pas plus de « 'on' pur et simple »⁴⁰, les Deleuzes doivent être avec/sans Deleuze, toujours n – 1.

« La pluralité de l'étant est au fondement de l'être. »⁴¹ L'être, c'est toujours être-avec (*ego sum = ego cum*⁴²). Ainsi c'est « l' 'avec' qui fait l'être, et il ne s'y ajoute pas »⁴³. Le fondement de leurs différences (puisque toute différence est enracinée dans la différence), leurs différents fondements sont évidemment eux-mêmes multiples, ils sont un *je* qui ne peut être nommé. Sans avoir une essence, sans un *Wesen* qui pourrait être approprié, la tâche serait « non pas en arriver au point où l'on ne dit plus je, mais au point où ça n'a plus aucune importance de dire ou de ne pas dire je »⁴⁴, ou en d'autres mots :

Une seule et même voix pour tout le multiple aux mille voies [...]. À condition d'avoir atteint pour chaque étant [...] l'état

³⁷ *Ibid.*, p. 31.

³⁸ *Ibid.*, p. 106.

³⁹ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 25.

⁴¹ *Ibid.*, p. 30.

⁴² *Ibid.*, p. 51.

⁴³ *Ibid.*, p. 50.

⁴⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, op. cit., p. 9.

d'excès, c'est-à-dire la différence qui les déplace et les déguise, et les fait revenir, en tournant sur sa pointe mobile⁴⁵.

Tout en évitant d'apporter un autre Deleuze sur la scène, disons simplement ici que Deleuze se manifeste lui-même comme le penseur du transitoire [*transience*]*, le penseur du TRANS : toujours-déjà hors de lui-même. Afin de *devenir*, Deleuze doit proliférer, il doit réclamer ses origines rhizomatiques, celles-là mêmes qui, aujourd'hui, sont devenues arborescentes.

Dé-corporalisations

La tentative (plutôt sévère) de Slavoj Žižek n'est pas la seule à avoir fait de Deleuze un « organe sans corps » – le condamnant à une *mort nue*. Ce sont plutôt les multiples organes qui lui enlèvent tout sens corporel, im-posé. C'est l'absence d'un corps qui résiste à l'appropriation, qui ne peut être subsumé ou standardisé, qui ne peut être *nommé* :

Or le nom propre ne désigne pas un individu : c'est au contraire quand l'individu s'ouvre aux multiplicités qui le traversent de part en part, à l'issue du plus sévère exercice de dépersonnalisation, qu'il acquiert son véritable nom propre. Le nom propre est l'appréhension instantanée d'une multiplicité⁴⁶.

C'est seulement à travers ces multiples organes – ces lignes de fuite erratiques – que le soi-disant soi peut *virtuellement* devenir : le soi manque toujours de substance et de cohérence. Il n'y a pas d'« élément central de contrôle »⁴⁷ ; ce soi est toujours un devenir

⁴⁵ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 388 et 389.

* Note du traducteur : le terme anglais *transience* réfère ici à une ontophénoménologie du transitoire, de l'évanescence et du non-permanent. Voir Julia Hözl, *Transience. A poiesis, of dis/appearance*, Atropos Press, 2010.

⁴⁶ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, op. cit., p. 51.

⁴⁷ Slavoj Žižek, *Organes sans corps*, op. cit., p. 146.

virtuel. Étant « originairement dans la perte de soi »⁴⁸, sa seule substance est l'ensemble des différences non-substantielles :

Or cette identification du soi en tant que tel [...] a lieu à partir du moment où le sujet, dans la présupposition infinie du soi qui le constitue, et selon la loi nécessaire d'une telle présupposition, se trouve ou se pose originairement comme autre que soi⁴⁹.

Les organes *post-mortem* n'habitent toujours pas le corps. Alors que Deleuze et Guattari se cramponnent à leur corps sans organe, leur rêve a depuis longtemps été exaucé : les organes sans corps incarnent « cette organisation des organes qu'on appelle organisme »⁵⁰, mais le font *ad absurdum*. Peut-être cette situation nous incite-t-elle finalement à « défaire » notre soi, tel que nous le demandent Deleuze et Guattari⁵¹. Ne nous soumettons donc pas à l'impératif du *bodybuilding* et concluons avec *Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Antonin Artaud⁵² :

C'est qu'on me pressait
jusqu'à mon corps
et jusqu'au corps
**et c'est alors
que j'ai tout fait éclater
parce qu'à mon corps
on ne touche jamais.**

⁴⁸ Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, *op. cit.*, p. 101.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 101.

⁵⁰ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op. cit.*, p. 196.

⁵¹ *Ibid.*, p. 198.

⁵² Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu* [1947], publié dans les *Œuvres complètes*, tome XIII, Paris : Éditions Gallimard, 1974, p. 97.

Bibliographie

- Artaud, Antonin (1974). *Pour en finir avec le jugement de Dieu* [1947], publié dans les *Œuvres complètes*, tome XIII, Paris : Éditions Gallimard.
- Badiou, Alain (1988). *L'être et l'événement*, Paris : Éditions du Seuil.
- Deleuze, Gilles (1968). *Différence et répétition*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari (1980). *Mille plateaux*, Paris : Éditions de Minuit.
- _____ (1990). *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris : Éditions de Minuit.
- Derrida, Jacques (1986). *Schibboleth. Pour Paul Celan*, Paris : Éditions Galilée.
- Hölzl, Julia (2010). *Transience. A poiesis, of dis/appearance*, Atropos Press.
- Nancy, Jean-Luc (1996). *Être singulier pluriel*, Paris : Éditions Galilée.
- Sartre, Jean-Paul (1943). *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*, Paris : Éditions Gallimard.
- Žižek, Slavoj (2008). *Organes sans corps : Deleuze et conséquences* [*Organs without Bodies. On Deleuze and Consequences*, 2004], traduit par Christophe Jacquet, Paris : Éditions Amsterdam.